N° 123 — 14e Année | CINQ CENTIMES LE NUMÉRO | (12 Floréal, An 110) | Samedi 3 Mai 1902

REDACTION :
ROUBAIX, 65, rue des Fabricants (près la place du Trichon)
TOURCOING, rue VERTE, 53

Siège administratif
Rue Nationale, 51, à Lille

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 5 francs. — Un an, 20 francs.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES :
ANNONCES . . . . . 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES . . . . . 0 fr. 60 —
FAITS DIVERS . . . . . 0 fr. 75 —
LOCALES . . . . . 1 fr. 00 —

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 10.

Téléphone

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

publiera prochainement

UN NOUVEAU FEUILLETON

Après le scrutin

N'en déplaise à la *Dépêche*, nous ne pratiquons pas, dans le parti républicain, le système de mensonges répétés, en honneur chez les réactionnaires. L'organe clérical nous répond ironiquement : « Les radicaux ne se trompent jamais. »

Si, cher confrère, nous nous trompons parfois. Mais, ce qui nous différencie de la presse nationaliste, c'est que nous ne nous trompons pas de propos délibéré, et que nous n'hésitons pas à reconnaître nos erreurs, quand elles nous sont démontrées

Dans la statistique que nous avons publiée avant-hier du résultat des élections de dimanche, nous ne nous sommes pas bornés à donner des chiffres plus ou moins arbitraires, comme fait la *Dépêche* où à relever les noms des personnalités politiques non réélues, comme fait l'*Echo du Nord* qui veut résumer tout le scrutin dans le vote de Paris, dans l'échec de M. Mesureur, et dans les ballottages de MM. Brisson et Millerand.

A ce compte, il nous serait facile de triompher de la défaite de M. Edouard Drumont et de ses collaborateurs de la *Libre Parole*, Albert Monniot, Papillaud et Jules Delahaye ; de celle de M. Paul de Cassagnac, et aussi de celle des nombreux progressistes anti-ministériels, MM. Charles Ferry, Papelier, Lebret, Saint-Quentin, Muzet, etc., battus par leurs propres alliés, les nationalistes.

Mais nous apportons, à l'appui de nos chiffres, les noms de tous les élus du scrutin du 27 avril. Ici, plus d'arbitraire, plus d'obscurité. On peut voir clair, on peut contrôler.

Que trouve à redire la *Dépêche* à notre statistique ? Quels élus nous conteste-t-elle ?

Cinq, pas un de plus. Savoir : MM. François Carnot, Paul Deschanel, Bignon, Vogeli et Trannoy.

Accordons lui M. Deschanel, malgré les déclarations nettement anti-nationalistes qu'il a faites à ses électeurs, Passons également sur M. Bignon, que nous avons peut-être compté à tort parmi les ministériels.

Mais, M. François Carnot était le candidat de l'Alliance républicaine démocratique, présidée par son oncle M. Adolphe Carnot. Or, on sait que cette organisation a été précisément créée pour rallier les progressistes anti-cléricaux et anti-nationalistes. Elle compte dans son « Comité d'honneur » M. Desmons, vice-président du Sénat, MM. Depreux et Maxime Lecomte sénateurs du Nord, Viseur et Huguet, sénateurs du Pas-de-Calais, MM. Bersez, Cardon, Debève, Dron, Evrard-Eliez, Pasqual, députés du Nord, notre ami Hector Depasse, M. Buisson, ancien directeur de l'enseignement primaire.

M. Vogeli, qui était déjà député, il y a quatre ans, mais ne fut pas réélu en 1898, figure sur l'annuaire de la Chambre de 1899 comme « républicain radical élu contre M. Dumolard, républicain. » Dans l'élection de dimanche, il figurait sur la liste des candidats du journal ministériel *Le Lyon républicain*, à côté de MM. de Lanessan, Krauss, Colliard, de Pressensé, Rivet, Chenavaz, Trouillot, Aristide Briand, Guyot-Dessaigne, Sarrien, Chautemps, etc.

M. Trannoy est un modéré. Mais, il n'y a pas, dans sa profession de foi, un mot contre le gouvernement de défense républicaine. Au contraire, M. Trannoy y déclare « qu'il continuera à défendre *le gouvernement de la République*». Son collègue M. Francois, qui s'est effacé devant lui par suite de la diminution du nombre des députés dans l'arrondissement de Péronne est un vieux républicain, maire révoqué au 16 mai, et qui avait été élu contre un réactionnaire, M. d'Estournel. M. François n'aurait certainement pas appuyé un candidat entiché de cléricalisme ou de nationisme. Nous trouvons, d'autre part, dans le *Progrès de la Somme* une lettre de M. Gorlier « républicain-radical, » qui s'est désisté en faveur de M. Trannoy.

Voilà des faits précis, des renseignements incontestables.

Et nous n'avons pas compté à notre actif M. Vallée, député de Saint-Pol, que la *Dépêche* classe elle-même parmi les députés « votant habituellement pour le gouvernement » et qu'elle a si violemment combattu.

Nous n'avons compté non plus ni M. Barthou, malgré son dernier discours si formel, ni M. Cochery qui a voté la loi sur les associations, ni M. Jonnart, contre lequel les cléricaux de Saint-Omer ont fait la jolie campagne des petits papiers.

Les cléricaux nationalistes auront beau chicaner, ergoter, torturer les chiffres. Les faits sont les faits. Les noms que nous citons sont précis. Et il en résulte, de toute évidence, que les républicains de gauche élus dimanche sont au nombre de 315 au moins, contre 180 cléricaux, monarchistes, nationalistes et républicains mélinistes.

Or, il suffit d'examiner les ballottages, de comparer les chiffres des voix réunies par les candidats de gauche à ceux de leurs adversaires, pour se rendre compte que les élus du 11 mai prochain seront en grande majorité des anti-cléricaux et des anti-nationalistes.

Par conséquent, il est certain, dès maintenant, que la nouvelle Chambre comprendra une majorité de gauche supérieure à celle de l'Assemblée qui vient de finir. Et la question n'est plus que de savoir dans quelle mesure cette majorité sera renforcée.

Quand on pense au colossal effort qu'ont fait les cléricaux-nationalistes, quand on se rappelle leurs fanfaronnades, leurs assurances qu'ils devaient culbuter la faction au pouvoir » ; quand on tient compte de l'appui qui leur a été donné par une fraction importante de l'armée républicaine, passée à l'ennemi sous la direction de M. Méline ; quand on relit leurs journaux où ils prédisaient notre déroute, où, avec leur aplomb coutumier, ils annonçaient, par exemple, dans le Nord, que les Dehan, les Dervaux, les Thellier de Poncheville seraient élus au premier tour de scrutin, on avouera que nous avons le droit de nous féliciter d'être sortis vainqueurs d'une lutte aussi chaude.

La victoire est remportée. Aux républicains de la transformer, le 11 mai prochain, en un écrasement complet et définitif de la réaction.

Georges ROBERT.

⁂

P.-S. — *La Croix* discute, à son tour, notre statistique Elle compte invariablement parmi les antiministériels tous les élus qui, dans leur profession de foi, ont négligé de parler du ministère.

Le procédé est commode et nous comprenons qu'avec si peu de scrupules les organes réactionnaires arrivent à des totaux fantastiques.

Mais, en somme, combien de noms nous conteste-t-elle ? Quinze, en reprenant à son compte les cinq pour lesquels la *Dépêche* avait déjà réclamés.

Voici ces noms : MM. Laurençon, Maure, Poullon, Bischoffsheim, Thierry, Delanoue, Deschanel, Vogeli, Vigouroux, Bartissol, Bignon, François Carnot, Pradet-Balade, Coache, Cauvin et Trannoy.

Nous avons déjà répondu ce qui concerne MM. Deschanel, Vogeli, François Carnot, Bignon et Trannoy.

Voyons les autres : sur MM. Laurençon, Maure, Poullon et Thierry-Delanoue, nous ne possédons pas d'éléments d'appréciation suffisants pour discuter les affirmations, très suspectes, de la *Croix du Nord*.

Pour ce qui est de M. Bischoffsheim c'est un progressiste qui a voté le plus souvent en faveur du ministère. Quant à MM. Pradet-Balade et Bartissol ils se sont réclamés du parti radical et rien n'autorise la *Croix du Nord* à les classer parmi les ennemis du ministère.

M. Vigouroux, député sortant, est si peu un antiministériel qu'il fait partie du comité républicain, radical et radical-socialiste.

Enfin restent MM. Coache et Cauvin. Le premier, sans être ardemment soutenu par le *Progrès de la Somme*, journal radical d'Amiens, a bénéficié de sa neutralité bienveillante.

Le second, M. Cauvin, a été élu après une chaleureuse et vive campagne du même journal qui l'opposait au nationaliste M. de Forceville.

Son succès a été assuré par le désistement, avant le premier tour, du candidat radical M. Jouancoux et d'un candidat socialiste, M. Jullien, qui engagèrent, tous les deux, les républicains à voter pour M. Cauvin.

On peut juger maintenant de ce que valent les rectifications de la *Croix*.

Avant de finir, disons que notre liste était en effet incomplète. Nous avons omis d'y citer MM. Ursleur (Guyane) et M. Clament (Dordogne).

Tous les deux sont radicaux. Notre statistique présente donc la situation sous son vrai jour et c'est pourquoi, précisément, les réactionnaires tentent de la « rectifier ».

Un mot de M. Waldeck-Rousseau

Du *Figaro* :

— Je savais, a répondu M. Waldeck-Rousseau, que les gifles de M. Jules Lemaître ne réussissent jamais...

Gains et Pertes

Le *Temps* donne la liste complète des pertes et des gains constatés dans chacune des deux fractions ministérielle et antiministérielle.

Voici ce que dit le grand journal modéré :

« On verra que les antiministériels perdent 27 sièges gagnés par des antiministériels et que les ministériels perdent 27 sièges gagnés par les antiministériels.

Il convient de dire en outre que 10 républicains antiministériels sont battus par des nationalistes, et 2 radicaux antiministériels sont battus par des républicains antiministériels.

Voici d'ailleurs la liste complète de ces diverses catégories :

27 antiministériels battus ou remplacés par des ministériels :

13 républicains antiministériels battus. — Vidal de Saint-Urbain, Pozzo di Borgo, Meyer, Oriol, Raimond Blanc, Armand Viollard, Jonnet, Lasserre, Gabiot, d'Agout, Monnervin, Sicard, Duquesnay.

1 radical dissident battu. — Canais.

13 nationalistes et réactionnaires battus. — Drumont, Julien Dumas, Magne, Piou, Paul de Cassagnac, Portan, Colle, Pachard, de Saint-Germain, Aymé de la Chevrelière, de Salagnac, Mortaud, Castelin.

27 socialistes, radicaux et républicains ministériels battus ou remplacés par des antiministériels ;

5 socialistes battus : Fournière, Palix, Chassaing, Charles Gros, Grousselin.

16 radicaux battus : Odilon Barrot, Chenal, Hugon, Limousain-Lapianche, Guéneau, Bordier, Bazillon, Brune, Jacob, Breton (Seine-Inférieure), Louis Ricard, Guillemet, Girardin, Mesureur, A. Berthelot, Laloge.

6 républicains ministériels battus : Riou, Philippe, Lorion, Morgin, Regnault, Fenien.

10 républicains antiministériels battus ou remplacés par des nationalistes :

Fournol, Lebret, Saint-Quentin, Charles Ferry, Kolsch, Legros, Hauzey, Dubouché, Papelier, Goulzet.

2 radicaux antiministériels battus par des républicains antiministériels :

Guibot (Yonne), Paschard.

Il n'y a donc rien de changé dans l'effectif des ministériels et des antiministériels, après le premier tour de scrutin. Les ballottages se présentent, au contraire, de telle façon qu'ils ne peuvent manquer de produire un gain très notable en faveur des ministériels.

Pour éviter toute erreur, nous n'avons pas même voulu tenir compte de certains changements de personnes qui accusent un progrès dans le sens ministériel. Ainsi, M. Farjon (Puy-de-Dôme), qui avait voté assez rarement pour le ministère, est remplacé par le docteur Sabatérie, nettement ministériel.

De même, nous n'avons pas compté au bénéfice du ministère la défaite de M. Dufour (Isère), qui vote très souvent avec l'opposition.

De même encore, nous n'avons pas compté le remplacement de M. Th. Goujon (Gironde), progressiste antiministériel, par M. Pierre Dupuy, fils du ministre de l'agriculture.

Il nous a paru qu'en faisant ainsi très largement — et plus que largement — la part de l'opposition, nous échappions au reproche encourus par les journaux de parti, dont les statistiques transforment les désirs en réalités.

D'ailleurs, on n'en est plus à un, deux ou trois sièges près ; et l'on peut, sans inconvénient, dans les calculs avec l'opposition, se montrer large, très large... »

HORS FRONTIÈRES

LETTRE DE ROME

Le brigand Musolino

Les bêtises du snobisme — Un vulgaire assassin — Admiré du grand monde — Ses crimes

Rome, ter mai.

On juge, en ce moment, dans la jolie petite ville italienne de Lucques, le procès du fameux bandit Musolino.

Depuis que Musolino est arrêté, une légende s'est formée autour de sa personne. Il y a toujours, en Italie, un brigand célèbre. Avant Musolino, c'était Tiburzi. Mais Musolino a séduit davantage l'imagination populaire. En lui s'est incarné, aux yeux du public, le type et le symbole du mollongari de la Calabre, avec sa fierté traditionnelle, son indomptable tenacité dans l'amour comme dans la haine. On l'a fait passer pour victime de la justice. Cela a répandu le bruit de ses exploits. On a publié le portrait

Musolino dans la montagne.

du sympathique bandit dans toutes les attitudes ; on l'a représenté dans toutes les circonstances mémorables de sa vie : au moment de son arrestation, dans sa prison, à la Cour d'assises, etc. On a même lancé (ô snobisme, voilà bien de tes coups !) la carte postale Musolino !...

En somme, ce bandit dont on voudrait faire un héros, n'est qu'un bien triste sire, dont les trop nombreux et trop horribles crimes ne devraient inspirer que de la répulsion et du dégoût. Jugez-en par ce rapide aperçu de sa jolie carrière.

Il vivait dans sa famille, à Santo Stefano d'Aspromonte, tout à fait au sud de la Calabre, lorsqu'une tentative de meurtre fut commise sur la personne d'un nommé Vincent Zoccali. La Cour d'assises de Reggio prête l'oreille aux témoignages des ennemis personnels de Musolino, et Dieu sait si sa vie précédente avait été de nature à lui créer des inimitiés ; il n'avait jamais été très respectueux de la personne ni de la propriété d'autrui et les tribunaux avaient eu souvent à s'occuper de ses méfaits.

Une montagne de haines s'était amassée sur sa tête ; elle l'écrasa lors du procès Zoccali. Giuseppe Musolino se vit appliquer le maximum de la peine : vingt-deux ans de reclusion.

Tant qu'avait duré le procès, Musolino n'avait cessé de protester énergiquement de son innocence. En entendant la sentence qui le frappait, ainsi que son cousin Filasto Giovanni, il bondit, comme pris de folie, et les yeux injectés de sang, il cria à son principal accusateur :

— J'aurai quarante-deux ans, lorsque je sortirai de prison, et je ne t'oublierai pas ; si tu es vivant, je te couperai en morceaux ; si tu es mort, je me vengerai sur tes fils !

⁂

Il n'attendit pas si longtemps. Quelques mois après le procès, il parvenait à s'échapper, avec Filasto et deux de ses codétenus, Surace et Sarceno, de la prison cellulaire de Gerace. Et il s'occupa de reviser son procès à sa façon. Il avait été arrêté lors de l'affaire Zoccali, par le garde municipal Alesio Chirico : ce fut à cet homme qu'il s'attaqua en premier lieu. Chirico lui avait lié bras et jambes avec ruiseuse, Chirico l'avait traité sans ménagements, Chirico devait payer. Musolino alla s'embusquer près d'un chemin où, un jour ou l'autre, le garde municipal devait passer.

En effet, il y passa un soir, à la brune, tenant par la main son fils en bas âge : tout à coup, on entendit les cris d'un homme de la route, il se trouva devant le bandit qui le couchait en joue et qui lui criait :

— Recommande tes âmes à Dieu et renvoie ton fils qui est innocent !

Chirico, craignant que le bandit ne tuât le bébé, le renvoya, en effet, loin de lui et... tomba lui-même, frappé de quatre balles à la poitrine.

Après Chirico, ce fut le tour du principal accusateur : la femme Francesca Silieri, Musolino la trouva endormie dans sa cabane et la tua d'un coup de fusil. S'étant ainsi fait la main, il se mit à la recherche des Zoccali. Ceux ci étaient allés s'établir dans la province de Catanzaro. à Mileto. Musolino se transporta en cet endroit, resta aux aguets plusieurs jours et, finalement, étendit mort, d'un coup de sa terrible carabine, Stefano Zoccali.

⁂

Cette liste des assassinats de Musolino est loin d'être complète. Mais elle suffit, n'est ce pas ? à donner une idée des mérites de ce « grand capitaine », admiré de toute la Calabre !

Son arrestation fut presque due à un hasard, quoiqu'une prime de cinquante mille livre eût été promise aux agents de la force publique qui l'opéreraient. Les carabiniers, qui, pour une fois, n'étaient pas arrivés trop tard, capturèrent également les deux sœurs du brigand, fort jolies paraît-il, qui avaient su, jusque-là, triompher des galanteries d'agents de la sûreté, espérant leur faire traiter la retraite de Musolino en les courtisant. mais qui, jusqu'au bout, avaient fourni adroitement à leur frère les vivres et les munitions.

Musolino n'est âgé que de vingt-cinq ans. A bien regarder son visage, que nous reproduisons dans notre Supplément, on pourrait croire — seule atténuation à ses crimes — que c'est une sorte d'halluciné, de désœuvré bré ou de fou. On raconte qu'il allait souvent, pendant la nuit, se coucher sur la tombe de sa mère, évoquant son ombre. Après son arrestation, on l'avait interné dans une cage ; il s'y promenait à pas rapides comme un fauve blessé. Il s'inquiétait beaucoup aussi de sa popularité :

— Qu'est ce que les journaux disent de moi ? demandait il fréquemment.

Il charmait les loisirs de sa captivité en écrivant son autobiographie, en vers de dix syllabes, avec un mélange d'italien littéraire et de patois. Cette composition se terminait pompeusement par un salut à Naples, où son vivacat est né. En voici un spécimen :

A Napoli la mando s salutari
E l'avocato Costa que deve fari
Le mia difesa col suo parlari.

(A Naples j'envoie mon salut et à l'avocat Costa qui doit me défendre avec son parler).

Et voilà l'homme qui, dans le bellevue monde, conserve encore des admirateurs, voire des admiratrices ; dont on se dispute, en Italie, les photographies au bas desquelles il a bien voulu mettre sa signature ; ce vulgaire « outlaw », dont on a poétisé à plaisir l'existence ; en somme, un criminel méprisable, ou, en tout cas, un « dégénéré » redoutable que la misère physiologique a conduit à un état d'exaltation voisin de la folie.

XXX.

La pêche aux suffrages

C'est une manie du P. O. F. que de vouloir, suivant l'expression pittoresque, « jeter de la poudre aux yeux ». Cette fâcheuse habitude l'indut souvent à des sottises dont la moindre n'est pas cette sorte de pièbiscite qu'il a tenté aux dernières élections en présentant des candidats dans la presque totalité des circonscriptions.

Quand on lui disait doucement que cela était quixotique, puérile et se rapprochait, criait que cette manœuvre hardie « terrorisait les cans bourgeois ».

Et l'idée qu'il nous « terrorisait » le remplissait d'une douce joie mêlée d'orgueil. Mais, voilà *Dépêche*, pas bête, feignait de prendre au chose au sérieux et notre gogo de P. O. F. était tout fier.

Il doit l'être un peu moins aujourd'hui. Les « purs » reviennent bredouille, ou presque, de leur pêche aux suffrages et le P. O. F. a réussi triomphalement à démontrer qu'il est faibleses en dehors de deux ou trois départements.

Comme le *Travailleur* ne publiera certainement pas les résultats obtenus par les amis « qui prétaient leur nom » il n'est pas mauvais d'en donner quelques-uns.

A Choisi, le citoyen Baillieul a obtenu 148 voix ; à St-Dié (1re circonscription), le citoyen A. Lepère en a obtenu 47 ; à Bayonne (2e circonscription) le citoyen Aimé Morel en a obtenu 30 ; à Vervins (1re circonscription) le citoyen Achille Dujardin en a obtenu 5 ; au Havre (6e circonscription) le citoyen J.-B. Wilfert en a obtenu 6 ; à Bernera, le citoyen Marcel Cachin a obtenu 101 suffrages, etc. etc.

Cela, bien entendu, n'empêchera pas le P. O. F. de déclarer que le Parti radical et radical-socialiste est mort, lui qui, au premier tour de scrutin, a fait élire 258 députés.

Au besoin, car nous avons bon caractère, nous consentirons à en convenir ; mais alors on nous permettra de nous féliciter que notre parti n'en soit pas arrivé à cette intensité de vie qui distingue le P. O. F.

E. L.

La Candidature Vérecque

A SOISSONS

Le *Réveil* publie une amusante correspondance de Soissons relative à la candidature qu'avait posée dans cette ville, M. Charles Vérecque, membre du P. O. F., employé à la mairie de Lille.

Il était soutenu par l'*Echo Soissonnais*, journal appartenant à M. Ringuier père, antiministériel à Soissons et ministériel à Saint-Quentin, où dans le journal le *Combat*, il soutenait notre confrère Henri Turot de la *Petite République*.

A ces détails, on voit immédiatement que le « camarade » Ringuier est un « pur ».

Mais ce qu'il y a de vraiment drôle en cette affaire, c'est l'étonnement dont l'*Echo Soissonnais* gratifie son propre candidat, M. Vérecque, le lendemain de l'élection où il recueillit malgéquement **cent trente voix sur 16,645 votants.** Ce résultat miraculeux fut obtenu après une campagne ardente et grâce à des recommandations chaleureuses des citoyens Delory, maire de Lille, Beaurepaire, son fidèle Achate, et Saint-Venant, secrétaire-général de la Fédération des Syndicats.

Or, l'*Echo Soissonnais*, après l'élection, se décourait piteusement vaincu. Il lui aurait été difficile de crier au triomphe.

« Abandonnés, dit-il, par celui qui avait mission de les conduire à l'assaut (M. Vérecque) les soissiptes sont tombés dans le piège (quel piège ?) tendu par les radicaux ».

Il ajoute ensuite :

« Nos amis personnels, abstentionnistes découragés par l'**attitude inerte, présentéeuse et coupable du candidat**..., etc.

Enfin, après cet éreintement, bien cruel venant d'un « camarade », le journal qui avait soutenu la candidature Vérecque, donnant le résultat des élections, désigne ainsi son porte-bannière :

« Vérecque, **théoricien,** 130 voix ».

« Théoricien » est bien appliqué à ce « pur » du P. O. F. qu'est M. Vérecque, lequel n'a que mépris pour tous ceux qui ne pensent pas comme il croit penser et renvoie une ménagère ennuisée, qui ne contrediceurs à l'étude des « phénomènes sociaux ».

Comme « phénomène » social on nous nous lui recommandons l'étude attentive et recueillie du camarade Ringuier.

E. L.

On dit...

Les anges. Un fonctionnaire du gouvernement en résidence depuis longtemps dans le royaume d'Annam doit envoyer prochainement la collection la plus curieuse de photographies de mines d'Annamites qu'on puisse imaginer.

L'une des photographies représente des angles d'une longueur de 15 à 70 centimètres. Les ongles de 40 à 50 centimètres sont de moyenne longueur. On angles sont pointus et décrivent les courbes les plus bizarres. Seul, l'ongle de l'index a des dimensions raisonnables. On sait que la longueur des ongles est une marque de distinction chez les Annamites, aussi de hauts personnages font-ils fabriquer des appareils pour protéger dans leur longueur ces ornements aussi fragiles que singuliers.

⁂

Il n'y a plus de saints. — Le bandit Musolino a passé l'une de ces dernières journées à lire la vie de sainte Zitta qui l'intéresse beaucoup.

Un des miracles de la sainte l'a particulièrement frappé... Il paraît qu'en 1320 on pendit à Lucques un certain Martin, accusé injustement d'avoir volé un âne. Mais sainte Zitta, invisible à tous les yeux, soutint de ses deux mains les pieds du supplicié et le resta ainsi vivant et sans souffrances jusqu'à ce que les autorités, ayant découvert l'intervention miraculeuse de la sainte, lui eussent rendu la liberté.

— S'il y avait encore des saints, s dit triste-ment Musolino à l'expert scientifique qui est allé le voir, ils me ferait sortir de ma cage aux yeux des carabiniers et de toute la cour !

LES PATOIS D'CHEZ NOUS

PATOIS DE VALENCIENNES

L'Pétiote Guerre

Avant d'ouvrer comm' galibot,
— Temps béreux qu'm' fait cor' sourire —
Cinquant' gamins in s' rassemblot
Pou fair' la guerre à s' pot-pourire.

Fier comme un paon, sou chef avot
Un sabre d'bois nou nous conduire,
Et v'là nou bind' qu'all' s'in allot
Cachet' eune autr' bind' pou l'poursuire.

Mais, quequ'fois, des goss's acharnés
S'invoiot'nt des vrais beurr's sur l' nez :
Dins s'n' ardeur, in tapot d'eus s' frère l'

Les vieux, r'vettiant ces faux combats,
A l'oreile i s' disoit'nt tout bas :
— « Cha, camarad', ch'est signe odgeurre l »

Jules Mouquet.

Nos Dépêches
Parfait télégraphique et téléphonique

M. LOUBET EN RUSSIE

Brest, 1er mai. — L'amiral Rousten a pris, ce matin, officiellement possession du commandement en chef de la division navale de la Baltique. A 8 heures, en grand uniforme, il s'est rendu, accompagné de son état-major, à bord du *Montcalm*, sur lequel il a arboré son pavillon.

Les matelots, debout sur les passerelles et les tourelles des bâtiments en rade, ont poussé trois fois le cri de : « Vive la République ! » pendant que le vaisseau-amiral saluait de onze coups de canon.

Après la réception des officiers, l'amiral Rousten a offert, à bord du *Montcalm*, au déjeuner aux commandants et aux états-majors du *Montcalm*, du *Gutchen*, du *Cassini* et du *Faucouneau*.

La ville de Brest et différentes associations offriront des cadeaux à M. Loubet, à l'occasion de son passage à Brest.

Au Congo français

Troubles — Pillages — Massacres

Anvers, 1er mai. — Le vapeur *Stanleyville*, venant du Congo, est arrivé ici hier soir, il apporte les nouvelles suivantes :

Le 5 janvier dernier, le poste d'Ouesso fut surpris par les indigènes révoltés. Ou est assez rarement celui des indigènes.

Le 4 mars une nouvelle rébellion éclatait, mais plus terrible cette fois. M. Cazeneuve, directeur de la Sangha, quise trouvait à Bokamba, fut cerné dans sa pirogue par les indigènes.

Après s'être emparés des fusiers, les révoltés massacrèrent M. Cazeneuve.

Rien ce qui concerne le massacre de M. Labbé, directeur de la station de Lekoli, serait été mangé ; d'autres sont moins affirmatifs.

Les agresseurs de M. Cazeneuve étaient au nombre de 415 environ.

Aussitôt la nouvelle connue, une des deux colonnes envoyées par le gouvernement français pour renforcer les postes militaires fut dirigée contre les révoltés ; elle prit le village de Pembes que ceux-ci occupaient, brûla le village, tua beaucoup de Sangha-Sangha et désarma les autres.

La colonne se mit ensuite en marche pour prendre Bokamba ; elle a pris sévèrement les assassins de M. Cazeneuve.

Mort de Xavier de Montépin

Paris, 1er mai. — M. Xavier de Montépin, le célèbre romancier populaire, vient de mourir à son domicile, 13, rue Adolphe Tron, à Passy, à l'âge de 79 ans.

Il était malade depuis quelques jours d'une attaque d'influenza.

Ses obsèques auront lieu demain, à midi, à Saint-Honoré-d'Eylau.

VOLEURS DE COFFRES-FORTS

Un cambriolage audacieux rue des Hospitaliers-Saint-Gervais — Surpris par un veilleur de nuit — Une bande

Paris, 1er mai. — La nuit dernière, les bureaux de M. Paletot, fabricant de cachets pharmaceutiques, situés 4, rue des Hospitaliers-Saint-Gervais, ont été visités par des cambrioleurs. Le coffre-fort de la maison, descendu par eux du premier étage, n'a pu être emporté, grâce à l'intervention heureuse, quoique tardive, du veilleur de nuit, un vieillard de soixante ans, M. Brun.

Les cambrioleurs, vraisemblablement au nombre de quatre, essayèrent d'abord de crocheter, avec leurs pinces, la porte d'entrée ; mais celle-ci, une lourde porte cochère à deux vantaux, fortement verrouillée à l'intérieur, résista à toutes les pressés.

C'est à coups de masses qu'ils attaquèrent alors la porte.

L'opération, chose invraisemblable, dura deux heures !

Toutes les dix minutes environ, les masses s'abattaient sur les battants de chêne, produisant un vacarme épouvantable, vacarme qui fut entendu jusque dans la rue Vieille-du-Temple, mais dont personne ne s'inquiéta, songeant à quelque locataire, oublié par son concierge endormi.

La porte enfin ouverte, les cambrioleurs montèrent au premier étage, où ils savaient trouver le coffre-fort ; ils le descendirent.

Après avoir rebondi sur toutes les marches, en les écrasant, la lourde masse vint donner une dernière fois contre le mur et s'affaila dans la petite cour, près de la porte.

Ce dernier choc réveilla (!) le veilleur de nuit, qui descendit en toute hâte. Dans l'escalier, il se trouva en face d'un des cambrioleurs, qui prit aussitôt la fuite, suivi de ses acolytes.

Un peu moins de bruit et le coffre-fort était enlevé.

Au surplus, les voleurs eussent été volés : il ne contenait absolument rien. M. Paletot en ayant retiré le matin même une somme importante.

Aucun indice n'a été recueilli, permettant de retrouver ces audacieux cambrioleurs, les mêmes, sans doute, que ceux qui, au mois de février 1901, cambriolèrent la maison de M. Paletot, et plus heureux que cette fois, lui enlevèrent une somme importante.

Les écraseurs

Paris, 18 mai. — Mme Blondet, rentière, demeurant 3, rue d'Artois, passait hier soir rue Victor-Hugo, à Courbevoie. Comme elle traversait la chaussée, à la hauteur du n° 7, arriva tout à coup une automobile électrique, conduite par M. Alexandre Leroux, âgé de quarante ans, demeurant à Levallois-Perret, 57, rue Victor-Hugo.

Mme Blondet voulut se gerer, hélas, pas assez vite pour éviter la collision.

L'automobile la heurta et la projeta violemment à terre. Le chauffeur s'arrêta, relevant de sa voiture et, aidé de quelques passants qui lui ont accourus, se porta au secours de Mme Blondet. On transporta cette dernière dans une maison voisine, où l'on constata qu'elle était blessée grièvement.